

FESTIVAL DE ROTTERDAM LA PRODUCTION PARTICIPATIVE

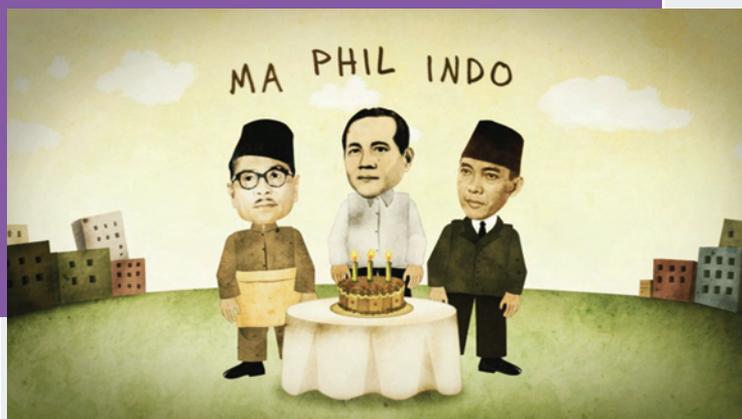
Le 40^e Festival de Rotterdam inaugurerait cette année son nouveau dispositif concernant le court métrage : le Cinema Reloaded. Un projet de production à l'échelle mondiale où le plus petit contributeur devient coproducteur du film qu'il souhaite soutenir. Deux films ont été tournés l'année dernière et montrés lors du festival ; l'heure du bilan a sonné.

A la question du verre à moitié vide ou à moitié plein, il faut toujours répondre un peu des deux. C'est le cas de la stimulante expérience de Cinema Reloaded, mise en place par le Festival de Rotterdam, dont le résultat peut être considéré comme une semi-réussite ou un semi-échec. Exigeant et passionnant sur le plan de la programmation, le Festival de Rotterdam est également un laboratoire professionnel à ciel ouvert avec son centre de coproduction pour les longs métrages – le CineMart –, son fonds d'aide au développement des films – le célèbre Hubert Bals Fund – et la toute nouvelle plateforme de coproduction destinée aux courts métrages, Cinema Reloaded.

L'idée est singulière : deux cinéastes sélectionnés par le festival présentent leur projet sur le site internet www.cinemareloaded.com ; n'importe quel internaute peut "investir"

sur le film avec un minimum de cinq euros, devenant ainsi l'un des coproducteurs du film, et avoir ensuite la possibilité de suivre au jour le jour son évolution, en discuter avec le réalisateur, voire y collaborer.

Pour cette première édition, plus de cinq cents coproducteurs, pour la plupart anonymes, ont répondu à l'appel. Si l'on juge ce succès en demi-teinte, c'est parce que les deux projets dont chaque budget était estimé à 15 000 euros (soit la moitié d'une enveloppe d'aide au court métrage allouée par nos régions...) n'ont pas réussi à lever tous les fonds nécessaires, loin de là. Qu'il s'agisse de *Random Strangers* d'Alexis Dos Santos (4 400 euros levés) ou de *No One Is Illegal* de Ho Yuhang (2 560 euros), les deux projets en ligne n'auraient pas pu voir le jour sans l'intervention de producteurs privés, classiques. Le réalisateur malaisien Ho Yuhang a relevé l'ambivalence d'un tel dispositif en nous confiant que "si un



No One Is Illegal, de Ho Yuhang.

jour une telle entreprise était ouverte à un réalisateur comme Michael Bay, il ne fait aucun doute qu'il pourrait facilement réunir quelques millions". Bref, l'argent va à l'argent et à la notoriété plus qu'à la découverte, comme ailleurs. L'an prochain le film d'Harmony Korine réunira sûrement plus de fidèles.

CTU 2011

Heureusement le spectre de Michael Bay est loin de hanter le Festival de Rotterdam. Son délégué général, Rutger Wolfson, issu du milieu de l'art contemporain, a d'ailleurs affiché son désir d'ouvrir Cinema Reloaded aux réalisateurs qui en ont le plus besoin comme les cinéastes africains, tout en affirmant réfléchir à de nouveaux partenariats et – pourquoi pas – solliciter pour la prochaine édition des mécènes.

L'exploit et le succès de l'expérience Cinema Reloaded repose sur le résultat final : les films. Le réalisateur argentin Alexis Dos Santos, connu notamment pour *London Nights* couronné par le prix du jury à Paris Cinéma en 2009, met en scène une bluette amoureuse entre deux adolescents plantés derrière leur ordinateur, séparés par les continents, mais vivant dans le même écran des écrans. Il signe un film raccord avec l'espace numérique dans lequel son projet a vu le jour. Sa fraîcheur, ses inventivités tant musicales que visuelles démontrent qu'un

budget réduit et que l'aspect coopératif (Dos Santos a demandé à des internautes de se filmer eux-mêmes) est loin d'être un frein créatif.

Quant au court métrage malaisien *No One Is Illegal*, il a retenu toute notre attention. On n'avait pas vu de documentaire politique aussi acide depuis ceux tournés par Avi Mograbi. Comme dans *Août après l'explosion*, Ho Yuhang, armé d'une rare finesse, traque les dessous de la haine entre deux peuples. Il part à Singapour, interroge quelques habitants et rencontre notamment l'un des chefs de file d'un groupe terroriste qui a juré de faire disparaître la Malaisie de la carte. Face à nous, celui qui parle n'est ni un martyr ni un ennemi, mais un extrémiste heureux de ses contradictions, fier de ses affirmations à l'emporte-pièce. Un cabot dont on apprend qu'il n'a jamais, comme ses camarades avant ce film, parlé avec un Malaisien car il les déteste trop. Dans son final piquant, Ho Yuhang affirme, non sans humour, que les Malaisiens réussissent à se rayer de la carte eux-mêmes. Sans doute a-t-il raison. Le cocktail intégrisme religieux + capitalisme effréné + dictature masquée + nucléaire augure de mauvais breuvages. Néanmoins après un tel tour d'horizon de la bêtise, il n'est pas pire constat que celui-ci, une haine sourde et mélancolique, portée contre soi-même.

Donald James



Random Strangers, d'Alexis Dos Santos.